

+

CATÉCHÈSE POUR ADULTES
APPROFONDISSEMENT
03 – 22/11/2024

CHAPITRE 3 : LA GOURMANDISE

Quelques mots autour de la gourmandise. En fait, deux petits points spirituels en partant de la question de la mesure, puisqu'une grande partie du problème tourne autour de la démesure dans nos appétits.

Un premier point : il faut remarquer qu'il y a dans la Bible beaucoup d'images qui ont pour thème la nourriture. Tout particulièrement, lorsque l'on parle du Royaume, du monde futur de la Résurrection – donc de l'idéal vers lequel nous tendons – il y a souvent l'image du repas, du festin. Et c'est toujours un festin qui déborde, à la fois en nourritures et en boissons, « un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés » (Is 25,6)

Il me semble que ces images nous invitent à ne jamais renoncer à notre goût pour l'infini. Bien sûr, dans ce monde-ci, au niveau matériel, nous devons faire attention à mettre de la mesure en toute chose ; et dans cette sobriété, il y a déjà de la joie. Nous avons à faire un effort d'ascèse, pour maîtriser nos envies – mais en même temps, gardons conscience que nous sommes faits pour un infini. Non pas l'infini de l'assiette, comme le suggèrent les images, mais l'infini de la joie, dont les plaisirs de la table et de toutes les formes d'appétits ici-bas sont un petit avant-goût.

Ne rétrécissons pas notre espérance de l'infini, par souci de mesure. J'en reviens à cette petite citation, au tout début du chapitre, qui me paraît bien résumer cet enjeu : « Mieux vaut se tromper d'infini que de refuser l'infini. »

L'autre point que je voulais partager se situe autour du mystère de l'Eucharistie. Il en a été un peu question dans l'analyse du film *Le festin de Babette*, de manière métaphorique – un film qui vraiment peut nous inspirer.

Quand nous célébrons l'Eucharistie, nous recevons une nourriture : et là, au niveau matériel, la question de la mesure est toute retournée. Nous recevons une toute petite hostie, à peine une bouchée, et pourtant la nourriture qui nous est infusée est immense – on voudrait dire 'infinie', mais ce n'est pas tout à fait juste. En fait, la grâce que nous recevons est proportionnée à notre capacité de réception – c'est pour cela qu'il est important de nous préparer, de nous disposer à recevoir l'Eucharistie.

Dans la communion sacramentelle, nous avons le plus fort avant-goût du festin éternel – nous touchons cet infini, dont je viens de parler. Et je crois que, plus largement, l'Eucharistie fait le pont entre notre vie ici-bas et notre vie éternelle, au travers de ce signe de l'aliment.

Le fait de manger, c'est une fonction de base, une nécessité de la nature : les animaux et les végétaux ont besoin de cela pour soutenir la vie. Mais nous devons observer, ou plutôt contempler cette réalité dans la lumière de la foi – car le Seigneur aurait certainement pu créer le cosmos avec un fonctionnement différent. L'alimentation est concrètement au cœur de nos préoccupations journalières – c'est même la première ; et par elle s'inscrit dans notre nature une solidarité entre nous et avec tout l'univers matériel. Un besoin qui se tisse également dans nos relations interpersonnelles : depuis le nourrisson qui a besoin du sein de sa mère, jusqu'aux repas qui rythment la journée de nos familles, tant que les enfants n'ont pas – comme on dit – leur 'autonomie alimentaire'. Le simple fait de vivre est profondément lié à ce plaisir que nous trouvons dans notre lien à la nature, notre lien à la famille, notre interdépendance mutuelle – tous ces plaisirs, du coup, peuvent être occasion de louange et d'action de grâce, pour le mystère de la vie qui s'échange entre les êtres, déjà au niveau de la nature.

De même qu'il y a cette radicale solidarité dans la vie de la nature, le Seigneur a voulu une solidarité dans la vie de la grâce. Et c'est pour cela que le signe du repas, dans l'Eucharistie, est tellement important. Au travers de l'Eucharistie se donne une réalité plus large, bien sûr ; elle contient toute la vie et toute l'œuvre de Salut du Christ, c'est-à-dire finalement tout l'amour qu'Il a exprimé dans Sa vie, dans Sa Passion, dans Sa mort, dans Sa Résurrection. Tout cela, que nous rejoignons dans l'Eucharistie, c'est *autre chose* qu'un repas : mais le signe du repas nous dit cette pleine solidarité spirituelle dans laquelle nous sommes introduit. Sans Lui, nous ne sommes capables de rien, nous ne sommes rien : en nous unissant à Lui, nous recevons tout cet amour, qui nous fait entrer dans la vie véritable, dans la vie divine du Fils : l'Esprit-Saint nous régénère, et fait de nous une famille qui s'offre au Père.

Jésus disait : « Celui qui me mange vivra par moi. » (Jn 6,57) Sous-entendu : celui qui ne me mange pas... ne vivra pas : d'une manière certaine, la participation à la vie divine, pour nous les humains, n'est pas pleinement accomplie en dehors de cette communion à la Chair et au Sang du Christ. Une communion qui nous met aussi en relation les uns avec les autres dans la famille des sauvés – car cette communion spirituelle a tout un aspect visible et concret. La célébration de l'Eucharistie est liée au sacrement de l'Ordre, il faut un prêtre pour la célébrer : cela nous oblige à sortir de chez nous, de notre petite famille naturelle, pour rejoindre la grande Église – et c'est en Église, dans la communauté rassemblée autour de son pasteur, que nous accueillons la communion au Christ, la vie divine. Pour devenir Celui que nous recevons.

Nous nous battons souvent, au quotidien, avec notre estomac, et plus largement avec notre appétit des choses de ce monde, des choses qui passent : demandons au Seigneur qu'au creux de tous ces combats nous orientions nos désirs les plus profonds vers les nourritures qui demeurent, vers ce qui nous fait grandir pour la vie éternelle. Tournons vers le Seigneur notre désir d'infini ; demandons-Lui de percevoir – non pas de sentir, mais bien percevoir dans le regard de la foi – que

l'Eucharistie nous fait déjà communier à la vie du Ciel. « Heureux les invités au repas des Noces de l'Agneau ! » Heureux : c'est la grande joie qui nous est promise, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever.

Des pistes pour préparer les échanges :

Comprendre le texte et la nature du péché décrit

=> quels aspects de la gourmandise ai-je découverts, quels sont ceux auxquels je suis sensible personnellement ? Quand commence l'excès ?

=> Comment cette recherche du plaisir devient-elle péché ?

=> Existe-t-il pour moi d'autres formes du péché par gourmandise ? Quelles sont-elles ?

Reconnaître ce péché dans notre vie

=> Comment se passent mes repas ? Sont-ils des temps de pause, de partage ? Dieu y a-t-il sa place ? En quoi sont-ils l'occasion de pécher par gourmandise ?

=> Comment résister aux pièges de notre société de consommation qui nous tente sans cesse, mais aussi "absout" toute gourmandise ?

=> Quel sens donnons-nous au jeûne ? Quels obstacles ou quels fruits voyons-nous à sa pratique, en particulier à l'occasion du Carême ?

Se réconcilier avec soi-même, les autres et Dieu

=> Parmi les pistes proposées pour améliorer notre maîtrise de nous-mêmes, quelles sont celles que nous découvrons ou qui nous semblent pertinentes ?